je le ferai connaître plus tard. Il ne pouvait suffire aux besoins de la population, même de cette époque.

Aussi, à la date de 1773, un autre moulin était devenu absolument nécessaire. Ce fut en conséquence que, le 21 mai de cette année, les messieurs du Séminaire obtinrent un autre emplacement pour un second moulin à vent, sur une terre de cinq arpents qui appartenait à deux frères, Jean et Etienne Desbiens, habitants de la partie de l'île appelée la *Baleine*. Ce second moulin à vent fut bâti sur l'emplacement où on le voit encore aujourd'hui. Il appartient maintenant, je crois, à la famille de feu Joseph Lapointe. Ces deux moulins furent suffisants pour fournir la farine nécessaire à la consommation pendant un certain nombre d'années. Mais, chaque année, le défrichement des terres s'agrandissant, les récoltes donnaient un plus grand nombre de minots de grain; et la population se multipliait d'une manière merveilleuse. Avec l'augmentation de la population et l'accroissement du revenu des récoltes, augmentait aussi la nécessité de porter aux moulins un plus grand nombre de minots de grain. Parfois, les vents faisaient défaut et la farine devenait assez rare sur l'île. En été, il était possible d'aller faire moudre les grains au nord; mais, en hiver, ce n'était pas une petite affaire. Aussi on se plaignait assez souvent, on murmurait tout haut.

Les insulaires croyaient fermement qu'il était possible de faire marcher un moulin à farine par les eaux qui coulaient sur l'île-aux-Coudres. Ils se décidèrent donc à présenter une requête au Séminaire pour lui demander de construire ou de leur permettre de construire un moulin à farine sur l'un de leurs cours d'eau. Leur requête porte la date du 15 janvier 1815.

Ils y exposent au Séminaire l'extrême misère où ils sont réduits par le manque de pain. Sur soixante habitants, il n'y en avait pas cinq qui avaient de la farine à la date de leur requête. Pour ne point mourir de faim, quelques-uns ont été obligés de traverser au nord pour s'en procurer, avec beaucoup de dangers pour leur vie.

Ils proposent de bâtir un moulin à

farine sur la rivière *Rouge* (celle qui se jette dans l'anse de l'Eglise). Ils pensent que cette rivière pourrait faire marcher un moulin toute l'année, si on trouvait le moyen de construire un canal pour faire couler les eaux de la *savanne*.

Ils s'offrent de contribuer gratuitement à la construction de ce moulin, autant qu'il leur sera possible.

Ils demandent un homme entendu, pour le printemps suivant, afin de visiter les lieux. Si le Séminaire croit que cet homme doit venir aux frais des requérants, ils lui offrent de le faire venir. Ils pensent que si on pouvait bâtir un moulin à eau, les deux moulins à vent deviendraient inutiles.

Si le Séminaire ne voulait pas consentir à prendre sur lui de bâtir ce moulin, avec les conditions d'assistance qu'ils y mettent, ils lui demandent de leur permettre d'en bâtir un eux-mêmes, et que quand il sera bâti, ils le remettront au Séminaire, qui leur donnera un meunier et fixera lui-même la rente payable pour y faire moudre leurs grains. Car, ajoutent-ils, il n'y a point de sacrifices qu'ils ne soient prêts à faire pour être délivrés de l'extrême misère où ils se trouvent et des privations qu'ils sont obligés de subir dans l'état où en sont les choses, ce qui vaut bien au-delà de toutes les dépenses qu'ils pourraient s'imposer pour bâtir ce moulin.

Les allégués de cette requête, comme on peut en juger, sont parfaitement raisonnables, et les offres de services des habitants pour aider à bâtir ce moulin sont on ne peut plus généreuses et libérales. Mais la question était de trouver un cours d'eau qui fût réellement suffisant pour faire marcher ce moulin pendant au moins la plus grande partie de l'année.

Monsieur Demers répondit à cette requête au nom du Séminaire, dont il était le procureur, par une lettre du 25 juillet de la même année.

Il dit aux signataires de la requête qu'accompagné d'un homme entendu, il avait visité les ruisseaux et rivières de l'île, et que les deux visiteurs sont d'opinion qu'on ne peut réunir assez d'eau pour faire marcher un moulin que peu de temps pendant l'année. Il rappelle aux signa-